

# INTRODUCTION



David Ménascé est le co-fondateur du cabinet de conseil Azao. Il accompagne entreprises, entrepreneurs sociaux et organisations de développement dans la définition et la mise en œuvre de stratégies d'innovation à fort impact social. Il enseigne à HEC Paris, notamment dans le cadre de la Chaire « Social Business / Entreprise et Pauvreté », où il est en charge du cours « *New Business Models at the Base of the Pyramid* ». Il est également le directeur académique du programme d'Executive MBA « *Reinventing Business in Emerging Markets* » en partenariat avec l'Université de Cape Town en Afrique du Sud et l'Indian Institute of Management Bangalore en Inde. David Ménascé est diplômé d'HEC et de Sciences Po Paris.

**David MÉNASCÉ** - Coordinateur

La ville, comme l'écrit le géographe Guy Burgel est « un phénomène total ». C'est en effet à la fois un espace politique, économique et social où s'entrelace l'ensemble des dimensions de l'activité humaine : production, consommation, travail, mais aussi engagement citoyen ou divertissement.

De la ville « outil » à la « ville ludique » en passant par la Cité politique, la ville est aussi une *manière de vivre*. Les villes sont certes multiples mais le phénomène urbain a quelque chose d'unique. La civilisation urbaine et les relations entre citoyens qu'elle sous-tend transcende d'une certaine manière la diversité des aires urbaines.

Parallèlement et comme par effet miroir, les technologies de l'information et de la communication sont une technologie tout aussi *transverse* : le digital révolutionne à la fois nos modes de consommation, de production, de travail mais aussi le lien social voire notre rapport intime aux autres.

C'est donc peu dire que ce qu'il est convenu d'appeler les *Smart Cities* est un phénomène protéiforme recouvrant des dimensions extrêmement variées.

Le potentiel des technologies numériques ne se limite pas à l'optimisation des infrastructures de la ville et des services urbains. Elles contribuent plus fondamentalement à l'essor de nouvelles manières d'habiter, de travailler, ou de consommer en ville.

Comme le soulignait récemment une responsable politique française, « *Les changements d'ère surviennent quand une nouvelle technologie rencontre des valeurs. Ce n'est pas l'imprimerie qui a changé le monde, c'est la rencontre*

*entre l'imprimerie et les valeurs des Lumières. Avec le numérique, on assiste à quelque chose de cette importance.*»<sup>1</sup>

En d'autres termes, le changement technologique et l'évolution sociale entrent en résonance, se renforcent et s'accroissent mutuellement.

Si l'intuition se confirme, la ville intelligente est sans doute un vecteur de transformation très profonde. C'est bien

**“Le potentiel des technologies numériques ne se limite pas à l'optimisation des infrastructures de la ville et des services urbains. Elles contribuent plus fondamentalement à l'essor de nouvelles manières d'habiter, de travailler, ou de consommer en ville.”**

l'art de vivre en ville qui est en passe d'être remodelé à travers la transformation digitale.

C'est l'ambition de ce numéro Facts. Il s'agit, sur la base de cas concrets, d'analyser la manière dont les technologies digitales bouleversent les fonctions de la ville, les relations entre les citoyens mais aussi entre les citoyens et les autres acteurs, notamment les pouvoirs publics, l'engagement citoyen.

La modestie doit être ici une boussole précieuse car les TIC, ont, peut-être encore plus que les autres technologies, la vertu de ne pas toujours servir aux buts pour lesquelles on les avait mises en place. Comme le souligne l'historienne Laurence Fontaine, « *L'arrivée d'une nouvelle technologie est toujours une aventure car personne ne sait vraiment ce qu'il va advenir : qui va l'utiliser, comment, à quels usages ? Ces innovations ont très peu de modes d'emploi définis lors de leur création et ce sont les populations qui s'en saisissent qui les précisent, populations qui sont rarement celles que les inventeurs avaient imaginées.*»<sup>2</sup>

Il est dans le même temps nécessaire de préciser le cadre dans lequel se déroule cette transformation urbaine et d'ancrer cette réflexion et les pratiques analysées dans l'évolution urbaine actuelle tant le numérique vient renforcer ou bouleverser des tensions inhérentes à la ville. Trois « tensions » urbaines paraissent en effet plus particulièrement touchées par le numérique.

## **Ville intelligente, croissance économique et inégalité sociale**

La ville actuelle est à la fois créatrice de richesses mais également d'inégalités. Un rapport récent de l'OCDE – *Making Cities work for All*<sup>3</sup> – analyse précisément les relations entre villes, croissance économique et inclusion sociale. La ville est d'abord créatrice d'opportunités.

<sup>2</sup> Préface de La France du Bon Coin, Institut de l'Entreprise, 2015

<sup>3</sup> Making Cities work for All, OECD, Octobre 2016

<sup>1</sup> Nathalie Kosciusko Morizet, Interview avec Libération, 2016

Dans les pays de l'OCDE, les villes ont par exemple contribué à 60 % de la création d'emploi et de la croissance du PIB sur les 15 dernières années. Les revenus des ménages sont également en moyenne supérieurs de 18 % dans les villes par rapport aux autres localités.

Dans le même temps, les villes creusent les inégalités depuis plusieurs années.

La question des inégalités est certes un phénomène mondial et un peu partout, un fossé se creuse entre les plus riches et les plus pauvres<sup>4</sup>. Mais le phénomène urbain creuse les inégalités. Les inégalités de revenus sont en effet encore plus importantes dans les villes.

Dans tous les pays de l'OCDE, les inégalités de revenus sont supérieures à la moyenne nationale au sein des aires métropolitaines<sup>5</sup>. En outre, plus la ville est grande, plus les inégalités sont importantes. Les aires métropolitaines de plus de 1,5 million d'habitants enregistrent des coefficients de Gini plus élevés en termes de revenus disponibles des ménages.

Si le lien entre ville, croissance et inégalité est loin d'être un phénomène nouveau, l'effet du numérique est bien particulier. Les Smart Cities peuvent tout à la fois réduire les inégalités en donnant davantage d'opportunités, en permettant de meilleures connexions et en réduisant les fragmentations des villes mais elles peuvent aussi aggraver considérablement les inégalités, comme en témoignent les débats sur la robotisation ou l'ubérisation de l'économie.

### La Cité intelligente ?

La ville est par nature construite à partir des interactions entre les citoyens d'une part et les organisations d'autre part de la ville. En d'autres termes, la ville se structure à partir des relations qu'entretiennent d'une part les citoyens entre eux et d'autre part à travers les modes de décisions entre administrés, autorités politiques et les autres parties prenantes, notamment l'entreprise.

L'enjeu de la gouvernance s'inscrit ainsi au cœur de la question urbaine. Là aussi, le numérique est un puissant facteur de transformation tant la ville intelligente peut bouleverser l'équilibre ancien parmi les citoyens d'une part et entre les citoyens et les autres acteurs de la ville d'autre part. En d'autres termes, la ville intelligente rebat les cartes de la gouvernance urbaine en donnant largement plus de pouvoirs aux citoyens.

La ville intelligente est en effet le lieu des « plateformes » qui permettent de mettre en relation les citoyens et d'organiser de nouvelles formes d'échanges sur tout type d'information, de produits ou de services, marchands ou non-marchands.

Ces plateformes sont certes très hétérogènes mais elles sont régies par la même logique : l'auto-organisation qui peut se révéler à la fois un vecteur de progrès très rapide mais plus largement encore une remise en cause des autorités traditionnelles des acteurs établis. La *multitude* telle que définie par Nicolas Colin et Henri Verdier<sup>6</sup>, c'est-à-dire les millions de personnes éduquées et connectées, tout particulièrement dans les villes, qui peuvent désormais à très faibles coûts innover dans une logique plus horizontale, peut profondément modifier la dynamique sociale et la gouvernance de la ville.

### Ville intelligente, intimité et vie privée

La ville est enfin le lieu à la fois du désir de tranquillité, voire d'anonymat mais également de l'envie parfois frénétique de mouvement, de recherche d'informations, ou de sensations inédites.

Cette tension se trouve là encore renforcée par le numérique. Comment d'une part profiter des opportunités que nous offre le numérique dans l'optimisation de nos vies quotidiennes d'urbains tout en assurant la protection de la vie privée qui est l'une des données fondamentales de la vie urbaine.

Dans *L'homme nu*, Marc Dugain et Christophe Labbé expliquent : « *La prise de contrôle de nos existences s'opère au profit d'une nouvelle oligarchie mondiale. C'est une nouvelle dictature qui nous menace. Une Big Mother bien plus terrifiante encore que Big Brother. Si nous laissons faire nous serons demain des « hommes nus », sans mémoire, programmés, sous surveillance.* »<sup>7</sup>

De nombreuses associations cherchent à ce titre à mieux défendre le droit à l'intimité et à la protection de la vie privée.

Ces questions renvoient aussi à une certaine schizophrénie : le citoyen de la ville souhaite pouvoir optimiser sa consommation et bénéficier de services toujours mieux adaptés mais s'inquiète des impacts sur sa vie privée.

Ces trois enjeux structurent de manière transversale ce numéro Facts : smart cities et nouveaux *business models* aux impacts sur les inégalités ambivalents, smart cities et gouvernance, smart cities et protection de la vie personnelle.

Ce numéro se divise en trois grands temps. La première partie vise à définir les conditions de légitimité des villes intelligentes, notamment sur les enjeux les plus ambigus. La deuxième partie permet de déterminer et de documenter, à partir de cas concrets, les leviers de transformation les plus significatifs aujourd'hui. La troisième partie vise enfin à identifier les facteurs de succès qui peuvent présider au passage à l'échelle.

<sup>4</sup> Le revenu moyen des 10 % les plus riches est aujourd'hui 9,6 fois supérieur à celui des 10 % les plus pauvres dans les pays de l'OCDE (contre 7 fois il y a 25 ans).

<sup>5</sup> Une exception sur 11 pays étudiés dans le rapport de l'OCDE : le Canada

<sup>6</sup> Henri Verdier, Nicolas Colin, *L'âge de la multitude, Gouverner et entreprendre après la révolution numérique*, Armand Colin, 2012

<sup>7</sup> Marc Dugain, Christophe Labbé, *L'homme nu, la dictature invisible du numérique*, Laffont – Plon, Avril 2016